L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 7 FEVRIER.

FEUILLETON.

LA PRINCESSE OGHEROF.

Par Henry Gréville.

XXVIII.

—Dieu fait bien ce qu'il fait, répondit-elle tout haut: il en a ordonné pour le mieux. Vous êtes jeune et la vie est longue: vous avez le droit d'être heureuse, puisque vous n'avez jamais manqué à vos devoirs.

A force de le lui répéter, elle finit par convaincre Marthe, qui retrouva peu à peu la santé. Le nom de Michel ne venait pas encore à ses lèvres, mais il était souvent au fond de son âme. Quand elle l'y surprenait, il est vrai, elle l'en chassait bien vite, se reprochant de coupables pensées que son récent veuvage devait lui interdire. Mais il lui semblait parfois que là-bas, au bout d'une route longue et poudreuse, elle voyait s'ouvrir une oasis pleine de tendre verdure et d'eaux courantes. Elle fermait les yeux pour ne pas la voir, et la fraîcheur lointaine pénétrait malgré elle ses membres fatigués. Elle rouvrait les yeux, et l'oasis était déjà plus proche; elle avait cheminé sans le savoir.

Paul n'avait pas perdu un instant pour écrire à Michel. "La princesse est veuve," lui disait-il.

Par malheur, Michel ne reçut pas sa lettre. Il n'atteignit son régiment que pour se mettre en marche avec lui, et la lettre courut après lui de bourgade en bourgade sans parvenir à le rejoindre.

Un soir de mai, les troupes russes eurent un engagement sanglant avec les Kirghises; plusieurs officiers furent blessés et emmenés comme otages, d'autres férocement achevés sur le champ de bataille même; l'ordre du jour du lendemain porta ces mots:

"Manquant: le capitaine Avérief.
"Mort au champ d'honneur."

La nouvelle arriva à Petersbourg comme un coup de foudre, Mme Avérief s'efforça de la cacher à Marthe. Sous prétexte de ménager les nerfs trop éprouvés de la pauvre jeune femme, elle établit un cordon sanitaire qui ne laissait passer les journaux qu'après la plus minutieuse inspection.

Mais on ne saurait songer à tout. La famille tout entière s'était transportée à Tsarkoé-Sélo; Paul Avérief venait quelquefois y passer la journée. Jamais il ne parlait de son frère, et Marthe n'avait pas encore demandé de ses nouvelles: son deuil lui interdisait de prononcer ce nom entre tous. Un jour, sur la demande expresse de la jeune veuve, il amena sa petite fille. Prudent comme une mère, il avait eu soin de faire mettre à l'enfant une toilette rose et blanche.

La petite que Marthe avait emmenée au jardin pour faire un bouquet, jouait et jasait avec sa princesse, comme elle la nommait:

—Tu sais, lui dit-elle tout à coup, j'ai mis une robe rose pour venir te voir, mais elle est trop courte.

—Elle est bien jolie, dit Marthe.

—Elle est trop courte, insista l'enfant, et ma gouvernante dit que ce n'est pas la peine de la rallonger.

—Pourquoi? fit la princesse distraite.

—Parce que je ne la mettrai plus cette année. Depuis que l'oncle Michel est mort, je ne mets que des robes blanches.

Marthe, frappée au cœur, saisit la petite fille par le bras:

—Ton oncle Michel est mort?

—Oui.... Oh! fit la petite soudain effrayée, j'ai oublié qu'on m'avait défendu de te le dire... parce que tu es malade—ne dis pas que je te l'ai dit, n'est-ce pas? Papa me gronderait.

Marthe avait trop souffert pour ne pas supporter en silence les coups les plus cruels. D'ailleurs elle sentait bien, depuis plusieurs semaines, quelque chose autour d'elle. Frappée, une fois encore, et dans ce qu'elle avait de plus intime, elle ne plia pas.

Elle rentra doucement à la maison, tenant l'enfant par la main.

—Michel est mort, dit-elle à Mme Avérief, qui devint toute pâle. Vous pouviez me le dire: Je suis forte, à présent.

—Qui a parlé? dit la vieille dame saisie de frayeur en la voyant si calme.

—Qu'importe! je le sais, je devais finir par le savoir. C'est Dieu qui m'a punie: je m'incline sous sa main.

Elle passa dans sa chambre sans que Mme Avérief osât l'arrêter.

On parle de martyre et de tortures.... Heureux ceux qui voient couler leur sang et qui sentent crier leur chair, la mort est proche pour eux et la gloire avec elle. Mais ceux qui dans le silence de la nuit, dans le calme somnolent des journées d'été, regardant au fond de leur âme désolée, voient que l'implacable destinée a tout détruit, tout arraché, et qu'il leur faut aller jusqu'au bout avec le deuil dans le passé et le néant dans l'avenir.... ceux là sont les vrais martyrs et la mort est lente à les délivrer.

Marthe ne fût pas malade; cette dernière secousse changea sa vie du tout au tout, en lui inspirant une suprême résolution. Elle prit en main les affaires passablement embrouillées du prince et s'occupa activement de les débrouiller.

Elle passait ses nuits sur les dossiers, lisant et compulsant les registres: finalement elle déclara qu'il lui fallait visiter les domaines du prince avant de rien terminer. On pouvait l'avoir trompée sur la valeur des terres, disait-elle; il y avait des ventes à conclure pour liquider et elle voulait faire les choses en conscience.

En réalité, elle cherchait un prétexte pour quitter des amis affectueux dont la tendre sollicitude la gênait à tout moment. Le soin qu'ils prenaient de sa santé, la nécessité de se composer un visage en leur présence, l'impossibilité d'être seule et de pleurer en paix quand elle en éprouvait le besoin, lui avaient rendu la vie de famille intolérable. Elle avait renoncé aux joies de l'existence, elle passerait le reste de sa vie à expier ses fautes,—que Dieu avait si évidemment punies,—mais elle voulait être libre de souffrir à sa guise.

Dans ce projet, elle eut pour elle son ancienne alliée, Mme Avérief, qui combattit et vainquit les résistances.

—Elle a raison, dit-elle, toujours raison! Voilà une femme qui a perdu son mari, qui a été plusieurs fois malade; tout à coup elle s'imagine de s'occuper d'affaires, de changer de résidence, toutes choses propres à la distraire et à la fortifier,—et vous voulez la contraindre à rester enfermée dans un milieu qui lui rappelle à tout moment ce qu'elle voudrait oublier? Et cela pour le plaisir de la garder près de vous? Je ne suis pas si égoïste, et quoique la plus vieille, je la laisse partir de grand cœur, persuadée qu'elle s'en trouvera bien et reviendra guérie.

Marthe quitta Pétersbourg à la fin de juillet pour se rendre où sa fantaisie la conduirait, car elle avait cinq ou six étapes à faire.

Pour tout personnel, elle emmena une femme de chambre et un ancien intendant du prince mis à la retraite, qui s'était attaché à elle.

Quand elle s'assit seule en wagon, dans son compartiment réservé, elle baissa la glace et respira longuement.

—Je pourrai donc pleurer tout à mon aise, se dit-elle.

Mais l'air était si parfumé, la lune éclairait si tendrement le paysage que son cœur oppressé s'apaisa peu à peu. Elle ne pleura pas; une douce mélancolie s'empara d'elle, et, tout au fond de son âme, avec la solitude, cette amie des malheureux, elle sentit germer un sentiment de joie inconnu jusqu'alors! l'indépendance, la liberté.

Paul Avérief avait eu raison de douter. Michel n'était pas mort. Blessé seulement d'une fracture de la clavicule, les Kirghises l'avaient emmené comme otage, et il fut échangé au bout de quelques semaines.

En arrivant à la première poste, Michel s'empressa de dépouiller sa correspondance, qui l'attendait depuis longtemps. La première lettre qu'il ouvrit lui tomba des mains, et les seuls mots qu'il s'en soit jamais rappelés, étaient:

—Marthe est veuve.

Etourdi, faible encore, il regarda la date de la lettre, lut et relut ces trois mots, fourra tous ses papiers dans sa poche, et courut se commander des chevaux de poste.

Le chemin lui parut long; —il l'est en effet. Heureusement les pensées les plus riantes lui tenaient compagnie. Enfin, un soir, tout couvert de poussière, hâlé, roussi par la vie militaire et la fatigue, il arriva chez son frère.

Paul, saisi d'abord, manifesta sa joie par des extravagances peu dignes d'un homme posé. Il faisait à tout moment le tour de Michel, le tâtait et le secouait doucement pour s'assurer que c'était bien lui en chair et en os, un peu endommagé, mais vivant. Enfin il prit le parti de s'asseoir en face de son frère et se mit à le regarder comme s'il voulait l'absorber.

Après la première explosion de joie, Michel resta embarrassé, n'osant proférer la question qui lui brûlait les lèvres. Paul vint à son secours.

—Les Avérief et Milaguine sont à Tsarskoé Sélo, dit-il.

Comme la question ne venait pas, il continua:

—La princesse les a quittés, il y a une quinzaine de jours, pour faire une tournée dans ses terres.

La figure de Michel s'allongea.

—Doit-elle être longtemps absente?

—On n'en sait rien. A ce que j'ai cru comprendre, elle voyage pour se distraire.

—Se distraire? répéta Michel.

—Oui. Depuis.... Paul hésita: Depuis quelque temps, elle avait beaucoup changé......

—Après l'événement qui t'a rendue veuve? insista Michel, qui attendait sans savoir quoi.

—Non; depuis...... enfin depuis qu'elle a appris, bien malgré nous, je t'assure, la fausse nouvelle de ta mort, acheva Paul non sans se demander ce que son frère allait dire.

Michel garda le silence un instant, [illegible]

—Elle n'est pas malade, cependant? demanda le voyageur.

—Non....c'est-à-dire....non, elle n'est pas malade; mais elle se tue à trop penser et à trop souffrir.

—Où est-elle au juste?

—C'est à Mme Avérief qu'il faut demander cela, répondit Paul.

—Tu la préviendras et j'irai la voir demain, dit Michel, s'apercevant soudain qu'il voyageait depuis un mois. Couche-moi quelque part, je n'en puis plus.

Pendant qu'on faisait son lit, Paul essaya de tirer de son frère quelques détails sur son séjour au Caucase, sur les évènements qui avaient eu de si graves conséquences....il ne put rien obtenir.

—Vois-tu, lui répondit Michel, tout cela n'existe plus; je ne sais même pas si c'est réellement arrivé; au moment où ces choses se passaient, mon corps était là, plus ou moins mécontent, mais mon âme était bien loin.

Le lendemain, lorsque Michel mit le pied sur la plate forme de la gare d'arrivée, il y trouva Serge Avérief et sa jeune femme, qui l'attendaient pleins d'une joyeuse impatience. Embrassé, questionné, il se tira d'affaire comme il put, jusqu'au logis peu distant de Mme Avérief.

Celle-ci l'attendait dans son salon avec le clergé. Les habitudes de toute sa vie lui faisaient attacher le plus grand respect à la bénédiction de la croix dans toutes les circonstances solennelles.

Ce fut donc au milieu des chants de l'église que Michel franchit le seuil de cette maison qui l'avait cru perdu. La gravité religieuse de cet accueil tempéra ce que les sentiments humains de joie aussi bien que de surprise auraient pu avoir de trop aigu pour les assistants.

Lorsque le dernier chant d'actions de grâces se fut éteint au milieu de la fumée de l'encens, Mme Avérief tendit les bras à son neveu.

—Mon fils était perdu et je l'ai retrouvé, dit-elle avec l'Ecriture. La guerre m'a donc rendu un des miens! Que Dieu soit loué!

Lorsqu'on eut bien interrogé Michel sur ce qui le concernait, il se fit un temps d'arrêt, et tout le monde désorienté garda le silence. Il semblait qu'on n'avait plus rien à se dire. A ce moment, Mme Avérief annonça qu'elle avait à parler d'affaires particulières avec le jeune homme, et chacun se retira. Il était temps: la contrainte que Michel s'imposait depuis deux heures avait tiré ses traits et assourdi le son de sa voix.

—Ma tante, je vous en conjure, parlez-moi d'elle! dit-il aussitôt qu'ils furent seuls. Je ne puis plus attendre.

D'un mot, Mme Avérief calma son angoisse.

—Elle vous aime, répondit-elle.

Michel couvrait ses mains de baisers....

—Patience, ajouta la vieille dame en souriant, vous la verrez bientôt.

—Où est-elle?

—Je ne sais pas au juste, mais nous lui écrirons, et dans un mois elle sera ici.

—Un mois! s'écria le jeune homme, mais c'est l'éternité! Un mois, autant vaut dire vingt ans!

—A moins, cependant, que vous n'alliez la chercher.

—Certainement, j'irai la chercher, et je la trouverai si vous m'indiquez seulement le coin du monde où elle se trouve.

—Nous en parlerons tout à l'heure.... Maintenant, quels sont vos projets? dit madame Avérief après un court silence.

—Pouvez-vous me le demander? Depuis que ces trois mots "Marthe est veuve" m'ont ouvert le ciel, je n'ai eu qu'une idée, revenir la prendre dans mes bras et l'emporter si loin, qu'on ne puisse plus me l'arracher.

—Vous l'épouserez bien un peu, préalablement, fit la tante en souriant de sa véhémence.

Michel se mit à rire.

—Bien entendu. Eh bien, je vais la demander tout de suite à M. Milaguine, de peur que quelque malheur ne se mette encore une fois entre la coupe et mes lèvres.

—Tout de suite, comme cela? Y pensez-vous! Le digne homme est capable d'avoir une attaque d'apoplexie.

—Il a bien survécu à la demande de Serge! répondit gaîment Michel. Je le crois désormais bronzé.

—Et quand il aura consenti?

—Vous m'avez dit d'aller chercher Marthe; j'irai, et je vous la ramènerai.

—Mais vous ne pouvez pas vous marier tout de suite! La loi d'abord et puis les convenances.

—Ma tante, répondit gravement Michel, je ne demande pas à épouser Marthe tout de suite, puisque, vous l'avez dit, la loi et les convenances s'y opposent, mais je déclare que si on m'empêche de m'attacher à elle, pour ne plus la perdre de vue jusqu'au jour où elle deviendra ma femme, je repars immédiatement pour le Caucase, et je n'en reviens,—si j'en reviens,—que le jour où toutes les circonstances réunies me permettront de réclamer la main de ma femme.

(La fin à demain.)

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 28.
15 Case à pompe No. 22.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
62 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magazine et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bassin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hospital et Dauphine.
217 Case à pompe No 19, rue Dumaine.
Coin Tremé et Esplanade
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
245 Stern's Factory, Français et, Broad
252 Case Hook & Ladder No 2.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Esnagna.
*414 Coin Pobto et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*512 Coton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Gérard et Remparts.
*612 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*613 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 [illegible]

Notice to Tax Payers.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS; LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette [illegible] partiront comme suit [illegible] No 42 Rivière du Nord [illegible]

LABRADOR, Sanglier, samedi, 10 février.
CANADA, Frangeul, samedi, 24 février

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) [illegible]

LOUIS DE BEBIAN Agent, [illegible] New-York [illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 8 Fév. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine .... $40.
— Entrepont .... 20.
— Billet d'excursion .... 65.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, CAMELIA, Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de $1 par traversée.

Il y aura un restaurant à bord tout l'hiver. C. M. SORIA, Au No 29 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, J. F. Muse, commis,

[illegible] à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JAMBET, 117 Commune, et HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, agent, Au No 82 de la rue des Magasins.

18sept—

Pour Grand Ecore.

Départ, SAMEDI, 27 janvier, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Normas, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, Capitaine R. SINNOT, Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK. No. 31 du Commercial Place.

2ajan—

OPELOUSAS.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ERA No. 10.

capit. Tom. L. Taylor, commis J. R. Schmidt, partira comme il est dit plus haut, à 5 heures. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ MERCREDI, 31 janvier, à 4 heures P M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur BERTHA, neuf et d'un faible tirant d'eau, Capitaine H. Broad, commis T. Jobin.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 21 de la rue Gravier.

P. S.—Le Bertha donne des connaissements pour Bayou Boeuf. 31 janv.

Paquebot régulier de Bayou Sara. Deux fois par semaine.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires—Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur, neuf, OUACHITA BELLE, Capitaine James P. McElroy, commis, J. O. Libano,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt et passage, s'adresser à bord ou à E. O. MALANÇON, No 29 de la rue Bienville.

17sept—1an

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge. Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi. Le bon bateau à vapeur ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. O. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS. [illegible]

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MALANÇON, No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la Cote et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur HENRY TETE, Capitaine Joe Aucoin, P. A. Charlet, Commis.

Part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville. Il commencera son voyage à partir du LUNDI 29 janvier.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord et à M. H. LANDRY ou B. RIVET, 105 rue Decatur, près St Louis.

16juillet—1an

BAYOU LAFOURCHE.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Cote. Deux fois par semaine.

Le bateau à vapeur, W. J. POITEVENT. (En remplacement du "Stella Block"), Capitaine U. D. Terrebonne, Commis Gabe Block, et E. Le Blanc.

Part de la Nile-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.; il y reviendra tous les JEUDIS et les LUNDIS matin. Pour frêt ou passage, s'adresser à HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas ou à TERREBONNE & SALOMON, agents, 78 Decatur, entre Conti et Bienville. 19janv—1m

Paquebot régulier, trois fois par semaine—voyageant le jour.

De la Nouvelle-Orléans à l'habitation Ben Tarland, paroisse Ascension—Le steamer EVA; capitaine Louis Rosson, commis: Norbert Bercon et Rémo, partira de la Nouvelle-Orléans, les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. A son retour, il partira les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord. 6 fév—3m

Compagnie d'Assurance du PEUPLE —DE LA— Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de la Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues l'année expirée e 30 juin 1876.

Sur risques de feu.......... $33,618 35
Sur risques de rivières.......... 3,730 75
Sur risques de mer.......... 6,119 91

$44,619 ...
Moins—Primes remboursées $1793 ...

Plus—Profits et pertes [illegible]

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

E. M. DAVIS, Président.
[illegible] WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord feront le service suivant: [illegible]

HANOVER.... [illegible]
FRANKFURT.... 7 Nov. environ [illegible]

Les départs subséquents seront annoncés plus tard.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans: [illegible]

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: [illegible]

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix de passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents.

19juin No 44 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe. (AGENCE.)

Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore. WHITE STAR LINE.

Ligne de steamers royale, desservant sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité des paquets de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les aménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires, pour Paris et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nile-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $1 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à A. K. MILLER & Co, No 33 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

N. B.—Billets, traites, dépôts, aux taux les plus bas. Les passagers de première chambre, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nile-Orléans. 17fév—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 29 octobre 1876, Le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 6 heures et demie du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se relâche au train d'excursion du Dimanche partira à 7 heures et demie du matin et sera de retour le même jour à sept heures du soir.

Le fret reçu au même endroit à 3 heures sera livré le lendemain matin.

G. E. PAYNE, Surintendant.

6déc—

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nile. Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir de lundi, 27 novembre, les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Malle..........5:30 P. M.	Malle..........11:45 A.M.
Agrément.........5:30 P. M.	Agrément.....9:15 A.M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est. Train d'agrément jusqu'à McComb City.

Vente de billets et renseignements No 22 de la rue du Camp, coin Commune, sous le City Hôtel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14jv.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On an after Monday Nov. 27 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Mail..........5:30P. M.	Mail..........11:45 A. M.
Accommodation 5:30P. M.	Accom..........9:15 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST-LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train as far as McComb City.

Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. ja'y 14

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis. ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Exprès.......6:45 A. M.	Exprès.......11:35 A. M.
Exprès.......5:40 P. M.	Exprès.......5:45 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, et St-Louis, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Le train d'agrément va jusqu'à Biloxi. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent des billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.

21 Nov.

New Orleans & Mobile Rail-Road. MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS, CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart.	Arrive.
Express.......6:45 A. M.	Express.....11:35 A. M.
Express.......5:40 P. M.	Express.....5:45 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, and St. Louis WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Accommodation runs to Biloxi. Ticket Office corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
D. B. ROBINSON, Supt.

21Nov—

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour toute la route.

[illegible]

Pour frêt ou passage s'adresser [illegible]

Banque Nationale de l'Union,

A LA NOUVELLE-ORLEANS DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE A la clôture des affaires le JEUDI 31 JANVIER 1878.

RESSOURCES.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

[illegible]

JAMES FAHEY, notaire public.

[illegible]

DIRECTEURS.

P. MASPERO, ED. TONY,
D. FATJO, P. FOURCHY,
S. E. KELF, M. W. SMITH,
CHAS. LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN.

VINGT-SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL —DU— Crescent Mutual Insurance Company.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

[illegible]

WM. H. HOLMES, Deuxième Justice de paix de la Paroisse d'Orléans.

Les Directeurs ont résolu qu'après le paiement de l'intérêt annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT sera payé, [illegible]

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, Edw'd Pilsbury,
Sam'l B. Newman, Jas. E. King,
Sam'l H. Kennedy, Frank Gamardon,
John Phelps, J. L. Harris,
Adam Thomson, Andrew Stewart,
Henry Abraham, Joseph Bloom,
P. N. Strong, George Martin,
Victor Meyer, Alfred Moulton,
Joseph Bowling, L. C. Jurey,
Edw'd J. Gay, Edward Rails,
Jno. M. Sandidge, Geo. W. Sentell,
Simon Hernsheim, A. Levi,
Simon Forcheimer, John Brunson,
Jas. E. Wells, Wm. H. Mathews,
B. R. Post, John V. Moore.
Paul F. Martinez.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la N.le-Orléans.

DIX-NEUVIÈME ETAT [illegible]

Montant de primes reçues durant l'année expirée le 30 avril 1876: [illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible]

JAS. FAHEY, Notaire Public.

Les directeurs ont déclaré un dividende [illegible]

V. MAIGNAN, H. GALLY,
A. BONNECAZE, J. HAYLES,
B. SALOY, A. D. ROUSSEAU,
H. LABASSE, E. THARPE,
A. CHIAPPELLA.

CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE ET SOCIETE DE LA VALLEE DU MISSISSIPPI [illegible]

Mechanics and Traders' Insurance Company,

[illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.
JAMES A. WHITE, Secrétaire.

EDGAR GRIMA, Notaire public.

[illegible]

Commercial Insurance Company of New-Orleans.

DIXIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

EDWARD IVY, Notaire public.

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIEME ETAT ANNUEL

[illegible]

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. BAILLY, Secrétaire.

G. LEGARDEUR, Jr., Notaire Public.

Hibernia Insurance Company,

[illegible]

ASSURANCES.

RAPPORT ANNUEL —DE— Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

AUG. BALAGUE, président,
JEAN FLORANCE, vice-président,
[illegible]
EUGENE F. GARCIA,
P. O. BORNWECK,
[illegible]
PAUL BLANC,
J. M. GASSARD,
J. E. WINNEMORE,
GEO. B. FORSTALL,
I. COUGULLU.

New Orleans Credit Foncier Association.

—QUATRIEME ETAT ANNUEL—

Conformément aux réquisitions de sa charte, le New Orleans Credit Foncier Association publie l'état suivant de ses opérations de l'année expirée le 30 septembre 1876, [illegible]

[illegible]

J. A. FERNANDEZ, Président.

G. LEGARDEUR, [illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 12 janvier 1876.

RAPPORT DU SECRETAIRE.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

[illegible]

ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

nov 6—1y

Annual Statement of the New-Orleans Insurance Company, Up to December 31, 1876.

ESTABLISHED IN 1805.

[illegible]

We, the undersigned, special committee appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company, to value the assets of said company at their present probable market value, hereby certify that after a careful examination the valuation of said assets, as above specified, is true and correct, to the best of our knowledge and belief.

New Orleans, 13th January, 1877.

W. A. BELL,
H. GALLY,
R. MERRILL,
A. SORRIBERES.

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 17th day of January, A. D. 1877.

JOHN L. LAMBERT, Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held this day, it was resolved to pay the semi-annual interest dividend of 5 per cent. on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the first Monday in February next.

J. W. HINCKS, Secretary.

January 16, 1877.

DIRECTORS.

Ernest Merilh, H. Gally,
Charles Lafitte, Wm. Van Benthuysen,
Charles E. Schmidt, Jules Aldigé,
Charles J. Leeds, W. A. Bell,
D. Fatjo, Pierre Poché,
A. Sorribieres, J. Tuyes.

ETAT DE SITUATION —DE LA— STATE NATIONAL BANK

Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane.

A la clôture des affaires, [illegible] 1876.

ACTIF.

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Je, Chas. L. C. Dupuy, caissier de la Banque dessus, jure solennellement que l'état [illegible]

CHAS. L. C. DUPUY, caissier.

[illegible]

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.

A la clôture des affaires [illegible]

RESSOURCES.

[illegible]

JOHN G. WALKER.

Mutual National Bank.

[illegible]

JOHN I. HARDER, Président.
A. W. BOSWORTH, Vice-président.

DIRECTEURS.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS:

[illegible]

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

[illegible]

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New-Orleans.

[illegible]

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held [illegible] June, 1876, it was resolved to pay the stockholders, on demand, FIVE per cent [illegible]

DIRECTORS.

P. MASPERO, ED. TONY,
D. FATJO, P. FOURCHY,
S. E. KELF, M. W. SMITH,
CHAS LAFITTE, J. J. FERNANDEZ,
D. A. CHAFFRAIX, J. M. ALLEN.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY,

New Orleans, May [illegible], 1876.

The Trustees, in conformity to the amended charter, submit the following statement of the affairs of the company on the 30th of April, 1876:

[illegible]

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOMAS A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

[illegible]

WM. H. HOLMES, [illegible] Justice of the Peace, Parish of Orleans.

The Board of Trustees Resolved, That after paying the Annual Interest of 10 per cent on the Capital Stock of the Company, that a dividend of TWENTY PER CENT, be paid in CASH on and after the 12th day of June next, to those parties [illegible]

TRUSTEES.

[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.

[illegible]

Nile-Orléans, 31 mai 1876.

[illegible]

JOHN CHAFFE, vice-président,
THOMAS F. WALKER, secrétaire.

[illegible]